

6,53

1784.

Frankfurt

1784

Novdexamen i juli 1784

1784.

Le vingt juillet mil huitcent quatre-vingt  
huit. Chère tante.

Je vous raconterai un plus fâcheux événement  
Notre ami français, dont le père sans vous me  
connaître pas encore, s'est occupé la dernière lettre,  
que vous m'avez écrite. Il y avait, que vous  
saves, rien point de secrets, mais c'est pourtant  
une désagréable, même une belle chose. Je regrette  
de cette conduite du jeune homme qui trahison,  
dans lequel il s'était fait coupable, et je lui l'ai  
dit. Et la malin je vous viens, et lorsque vous  
saires, ce qu'il a répondu moi; je crains, que vous

en sois le plus malheureux que moi. Aucun  
de mes amis comprend, ou difficilement il se  
de prendre, faire assez longuement; je voudrais, que  
vous le comprissiez, ma tante!

p. 100

Die Kunst

Frankfurt

1811

Carlsruhe, 1811

C. Baedeker

Le vingt juillet l'an mil huit cent quatre-  
vingt-huit.

Ma chère tante !

Je vous raconte un événement  
très fâcheux. Notre ami français, dont  
la faute le pis vous ne savez pas encore,  
s'est occupé de la dernière lettre, que  
vous m'avez écrite. Il n'y avait, comme  
vous savez, point de familiarités, mais  
c'est pourtant une affaire désagréable  
mais fâcheuse. Je prends cette conduite  
d'un jeune homme comme une trahison,

dont il s'est fait coupable, et je le lui ai  
dit. - Demain je viendrai vous voir, et  
alors vous saurez, ce qu'il m'a répondu; je  
crains que vous en deviendrez plus malheu-  
reuse que moi. Aucun de mes amis ne com-  
prends, combien il est difficile d'agir avec  
sagement; je voudrais que vous le sussiez,  
ma tante!

Franskilt. w. kl.

6,30

red

Hovedexamen 1888

M. Fr. Vilandt.

Le vingtième juillet mil huit cent quatre

Ma chère tante, vingt six

je vous raconterai une très <sup>3.</sup>facile affaire. Notre ami Français, dont vous pas encore connue le plus mauvais défaut, s'est emparé la dernière lettre, que vous m'avez écrit. Il y avait, que vous savez, point de privautés, mais il est pourtant une affaire déplaisante, et même malheureuse. Je tiens cette conduite du jeune homme comme un trahison, qu'il a fait, et je le lui ai dit. — Demain je vais vous voir, et vous saurez alors, ce qu'il m'a répondu; je crains, que vous n'en



demeurerez beaucoup plus malheureuse  
que moi. Personne de mes amis ne com-  
prends, comme il est difficile de s'agir  
assez lentement, je voudrais, que vous  
le sachiez, ma tante!

Fransk Stil

ved

Aarsprøven 1888.

J. V. Finckh

Le vingt juillet mil huit cent quatre-vingt-  
huit.

Ma chère tante !

Je vais vous raconter une événement  
bien fâcheuse. Notre ami français, dont  
vous ne connaissez pas encore le pire dé-  
faut, s'est emparé de la dernière lettre,  
que vous m'avez écrite. Il n'y avait,  
comme vous savez, point de secrets dans  
elle, mais pourtant c'est une chose dis-  
agréable, et même triste. Je regarde cette  
conduite du jeune homme en trahison,  
dont il s'est rendu coupable, et je le lui  
ai dit. Demain j'irai vous voir, et ar

Lors vous apprendrez ce qu'il m'a ré-  
pondu; je crains, que vous n'en serez  
encore plus malheureuse que moi. Au-  
cun de mes amis ne comprend, combien  
il est difficile d'agir assez lentement;  
je voudrais, que vous le comprissiez, ma  
tante!